

Itinéraires histoire  
et patrimoine

# Histoire de raconter

Loretteville et Château-d'Eau



**En couverture**

Détail de la Carte Des Environs de Québec  
En La Nouvelle France (1688). Robert de Villeneuve, ing.  
Bibliothèque et Archives Canada NMC-2708  
Cornelius Krieghoff, *Les Chutes de Lorette*,  
près de Québec (détail), 1854  
Musée national des beaux-arts du Québec, 49.101

**Recherches et rédaction et Collaboration spéciale**

Hélène Nadeau, Mireille Comtois, Marc Doré, Francine Huot, Gilles  
Martel, Manon Petit Clerc, Julie Savard et la Société d'histoire de  
La Haute-Saint-Charles.

**Conception graphique et infographie**

Laframboise Design

**Avis important**

La plupart des habitations présentées dans cette brochure  
sont privées. Elles ne sont donc pas ouvertes au public. Nous vous  
demandons de respecter le caractère privé de ces résidences et de  
leur terrain.

**Pour toute question relative au circuit patrimonial, communiquez avec  
l'Arrondissement de La Haute-Saint-Charles au 418 641-6007**

Cette publication est une réédition de la version réalisée en 2005  
Imprimé en 2012

## ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

### Secteur Loretteville

1. Belvédère de la chute Kabir Kouba ....	2
2. Maison Rochette .....	9
3. Maison Rhéaume .....	10
4. Maison Rochon .....	11
5. Maison Tardivel .....	12
6. Maison Savard .....	12
7. Maison Boutet .....	14
8. Maison Lavallée .....	15
9. Maison Martel.....	16
10. Ganterie Maurice Pleau .....	16
11. Maison Pleau.....	17
12. Ancien collège Saint-Joseph.....	18
13. Premier bureau de poste.....	19
14. Maison Pageau .....	20
15. Centre Saint-Louis .....	21
16. Église de Saint-Ambroise-de-la- Jeune-Lorette.....	22
17. Presbytère .....	23
18. Maison Prosper Martel .....	24
19. Maison Parent .....	25
20. Maison Cimon.....	26
21. Maison Léonidas Savard .....	27
22. Maison Onésime Fiset .....	28



## 1 Belvédère de la chute Kabir Kouba

### En terre indienne

Selon les écrits de Gabriel Sagard (en 1624 et 1632), de petites bandes de nomades algonquins et montagnais fréquentent le secteur à l'époque de la fondation de Québec en 1608. Dans son Histoire du Canada, Sagard écrit que le frère Gervais aurait été le premier Européen à s'aventurer par canot « au lac de la rivière de S. Charles ». Guidé par Neogaemai, il voulait voir « si la difficulté du chemin en estoit si grande que les Sauvages nous depeignoient (...) »

### La seigneurie de Saint-Gabriel

Le découpage seigneurial débute au printemps 1647, alors que la Compagnie de la Nouvelle-France concède à Robert Giffard, seigneur de Beauport, une terre de deux lieues de front par dix de profondeur. Le 1<sup>er</sup> octobre de la même année, la partie est de ce fief est cédée aux religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec. Puis le 2 novembre 1667, Robert Giffard cède aux « Révérends Pères de la Compagnie de Jésus » une terre d'une lieue et demie de front par dix de profondeur. La seigneurie des jésuites reçoit alors le nom de Saint-Gabriel.



Détail de la carte de Robert de Villeneuve, dressée en 1688, montrant les secteurs du « Petit St Antoine », du « Grand St Antoine » et du « Sault de St-Charles »  
Bibliothèque et Archives Canada / NMC-2708

Le peuplement de la seigneurie s'effectue du sud vers le nord, mais aussi depuis le sud-est, comme une extension de Charlesbourg. En 1688, une carte du sieur de Villeneuve montre une série de terres défrichées et d'habitations formant un ruban continu à partir du Trait-Carré de Charlesbourg jusqu'au « Sault de St-Charles ». De part et d'autre de la chute, plusieurs censitaires ont construit une maison, dont une quinzaine à l'est dans le secteur nommé « Le Petit St Antoine » et une dizaine à l'ouest dans « Le Grand St Antoine ».

En 1697, les Hurons-Wendat quittent Lorette pour s'établir dans la mission jésuite de la Jeune-Lorette. Lorette reçoit alors l'appellation de L'Ancienne-Lorette. L'arrivée des Hurons aura une incidence sur la formation du « faubourg ». Au 19<sup>e</sup> siècle, ils seront à l'origine de la naissance d'une activité économique majeure, soit le travail du cuir.

Une carte de Gédéon de Catalogne, dressée par Jean-Baptiste de Couagne en 1709, permet de constater que 14 colons se partagent les terres avec front sur la route du Grand-Saint-Antoine devenue au cours des siècles, la rue Principale, puis la rue Racine. Cette voie issue du découpage des premières concessions sous le régime seigneurial constitue l'épine dorsale de la structure du secteur.

En 1732, le peuplement a suffisamment progressé pour que les jésuites construisent un moulin « faisant farine ». Ce moulin banal favorise le développement du réseau routier, puisque les censitaires sont tenus d'y moudre leur grain.



Collection Raymond Martel  
À gauche, on reconnaît le magasin Rochette. La maison qui suit a été démolie pour percer la rue des Ursulines.

### La paroisse de Saint-Ambroise

À l'ouest de la chute, les habitants fréquentent soit la chapelle Notre-Dame-de-Lorette, soit l'église Saint-Charles-Borromée à Charlesbourg. Rapidement la chapelle devient trop petite pour accueillir tous les pratiquants, alors que l'église, qui est passablement éloignée, est parfois difficile à atteindre, surtout en hiver. En 1787, une requête pour former une nouvelle paroisse est adressée à l'évêque de Québec. Faute de prêtre, elle est rejetée. En 1793, une deuxième requête reçoit une réponse favorable. En 1795, on érige le presbytère dans lequel sera aménagée une chapelle temporaire. La première église sera construite en 1810. La nouvelle paroisse, qui se voit attribuer le vocable de Saint-Ambroise par M<sup>gr</sup> Hubert, sera érigée canoniquement en septembre 1827.

### Un village en expansion

Au cours de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, les fermiers subdivisent leurs terres en bordure du chemin du Grand-Saint-Antoine; les habitations se multiplient et forment le noyau du village autour de l'église. Déjà en 1815 et en 1831, les relevés de Joseph Bouchette dévoilent l'expansion du noyau villageois, alors que des rues s'ouvrent de part et d'autre de la rue Principale. La population ne cesse de croître en nombre ce qui commande, en 1855, la création de la municipalité de la paroisse de Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette.



*La première église et le village de Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette en 1880*  
Collection Fabrique de Loretteville

Vers 1880, l'arrivée du chemin de fer favorise la croissance du village de Saint-Ambroise et l'émergence d'une agglomération de villégiateurs. Attirées par la rivière, le paysage bucolique et la proximité de Québec, plusieurs familles bourgeoises de la capitale se font construire des maisons d'été dans le secteur qui deviendra la municipalité de Château-d'Eau.



*Vue aérienne de Loretteville*  
Collection Fabrique de Loretteville

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, Loretteville est une petite ville active et un important centre de traitement du cuir. Outre la production de mocassins, de pantoufles, de raquettes et de canots, le secteur de la ganterie connaît un succès remarquable. Situées à proximité du cœur de l'agglomération, les manufactures assurent pendant des décennies de l'emploi aux Lorettevilloises et Lorettevillois.

À partir du milieu du 20<sup>e</sup> siècle, les fermes situées en périphérie de l'agglomération laissent place au développement résidentiel. Loretteville se transforme littéralement et présente dorénavant un paysage résolument urbain.



**Kiosque du crieur public devant l'église de Saint-Ambrose-de-la-Jeune-Lorette, 1919**  
Musée canadien des civilisations,  
photo : Marius Barbeau, 1919, n°, 45980

## *K*iosque du crieur

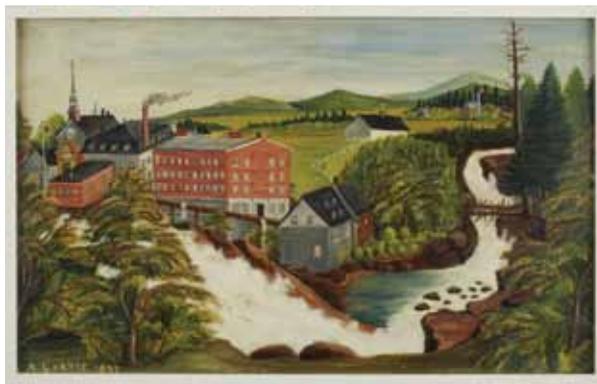
Pas étonnant que l'église soit au cœur du noyau villageois. La place de l'église constituait pour les colons un véritable lieu de rencontre et d'échange. La messe du dimanche était autant un événement social que religieux. Aujourd'hui disparu, le kiosque du crieur public témoigne du rôle social que constituait ce lieu. Après la messe, hommes, femmes et enfants, groupés sur la place de l'église, prêtaient une oreille attentive aux annonces du crieur public.

## Les moulins de la chute de Lorette

Dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle, la beauté pittoresque de la chute Kabir Kouba a su inspirer de nombreux peintres. Le nombre impressionnant de gravures, de dessins et de peintures met en évidence non seulement les charmes de la chute, mais également l'histoire des moulins s'y étant établis.

En 1732, les Jésuites construisent un moulin à farine au pied de la chute. Puis, en 1749, un moulin à scie vient s'ajouter à ce bâtiment en pierre mesurant 40 par 25 pieds.

En 1853, le moulin devient la propriété de Joseph Falardeau qui loue ses terrains à Willis Russel, un hôtelier de Québec. Ce dernier y construit dès 1854 un moulin à papier. Il sera détruit par les flammes le 10 juin 1862 et remplacé, à l'automne de la même année, par le moulin à papier Smith, un ambitieux complexe de 4 bâtiments en pierre. En 1870, la « P. Smith and Co. » fait faillite. De 1870 à 1900, le moulin à papier connaît sa période la plus prospère sous le règne des frères Reid. Cependant, il est de nouveau la proie des flammes le 1<sup>er</sup> août 1900.



**Vue du moulin à farine et de la papeterie Reid en 1897**  
Musée de la civilisation. Moulin à farine de la Jeune-Lorette. Peinture.  
Arthur Lortie. 1897. Idrá Labrie, photographe. N° 88-6677

De 1904 à 1919, une centrale hydroélectrique alimente Loretteville selon la demande, c'est-à-dire de 15 h 30 à 7 h durant la période estivale et de 18 h à 7 h en hiver. En 1919, une série de problèmes tels que le manque d'eau et la sécheresse de l'été 1914 marquent non seulement la fin de la compagnie électrique, mais de toute l'histoire de l'exploitation de la chute à des fins industrielles.



*Théière en terre cuite fine d'origine écossaise, ornée de gravures au trait dessinées à partir d'un cliché photographique des Papeteries Smiths à Lorette*  
Musée de la civilisation. Lorette Falls, Chutes de Lorette. Théière.  
Entre 1880 et 1920. Idra Labrie, photographe. N° 65-597-15

## *L*a vaisselle F. T. Thomas

Le splendide paysage de la chute a su inspirer le travail de nombreux artistes. Le marchand de vaisselle Francis T. Thomas, en affaires dans la capitale durant le dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle, va commander de l'Angleterre des services de table et de toilette ornés d'une vingtaine de vues différentes de la cité de Champlain. Outre les scènes et paysages de la ville fortifiée, la chute de Lorette est reproduite sur différents articles en terre cuite. Le service de table Thomas sera offert fréquemment en cadeau de mariage dans la région de Québec.

## L'héritage architectural

Le vieux Loretteville offre un inventaire de plusieurs formes architecturales léguées par près de trois siècles d'occupation. Ces formes contribuent fortement à façonner le paysage lorettevillois et témoignent de l'époque d'où sont issues ces maisons. Pour mieux comprendre et préserver l'authenticité de ce patrimoine, il importe que les actions posées soient guidées par une connaissance suffisante de l'évolution de l'architecture québécoise. Ce circuit patrimonial vous offre quelques clés de lecture architecturale. Il présente les traits distinctifs de certains bâtiments et décrit les styles architecturaux ayant influencé les bâtisseurs d'autrefois.

### 2 Maison Rochette

71, rue Racine

Entre 1855 et 1900, l'influence du style Second Empire se fait sentir partout sur le territoire québécois, comme en fait foi la maison Rochette. Ce style fait référence à l'époque historique française, sous le règne de Napoléon III. On le reconnaît facilement par la présence du toit à la Mansart. Ce genre de toit, dont l'origine se perd dans le Moyen Âge européen, est faussement attribué à l'architecte François Mansart (1598-1666) qui a popularisé cette forme dans certains grands édifices parisiens du 17<sup>e</sup> siècle. Ce toit brisé procure beaucoup plus d'espace que le toit à deux versants et permet d'occuper les combles avec beaucoup plus d'aisance.



*Maison d'influence Second Empire, construite vers 1880*

Bien qu'elle ait été surélevée par l'ajout d'un étage au rez-de-chaussée, la maison Rochette conserve son ornementation constituée d'une porte d'entrée à imposte vitrée, de chambranles moulurés, d'une balustrade en fer forgé et de consoles sous la corniche. La porte tronquant le coin du bâtiment rappelle son passé commercial; le magasin général Rochette y étant établi au début du siècle passé.

### 3 Maison Rhéaume

44, rue Ernest-Renaud

Vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les colons canadiens-français trouvent des solutions pour contrer les rigueurs de l'hiver. Ils délaissent donc l'architecture française et se forgent eux-mêmes une tradition architecturale. Les fondations sont creusées et le carré de la maison est surhaussé. Le toit à deux versants se prolonge par l'égout retroussé qui sert d'auvent à la galerie en façade. Cette technique de construction permet d'éloigner du mur l'égouttement provenant de la toiture et facilite l'accès à la maison.

Construite vers 1860, cette petite maison est typique de l'architecture québécoise. Son ornementation est constituée de planches cornières et de chambranles moulurés autour des ouvertures. Remarquez le chambranle de la porte finement travaillé avec son entablement et sa corniche à modillons.



Détails des chambranles de la maison Rhéaume

### 4 Maison Rochon

155, rue Lessard

Construite au début du 20<sup>e</sup> siècle, la maison Rochon adopte une typologie propre à l'architecture vernaculaire industrielle. La production de bois scié (madriers, planches et colombages) par les moulins à scie supplante graduellement la production de bois équarri, ce qui entraîne l'adoption de nouvelles techniques de construction. La charpente se simplifie. Les constructions en pièce sur pièce seront remplacées par la charpente claire, inventée vers 1830 dans la région de Chicago. Aussi vers 1870, l'invention américaine de la laine minérale comme isolant accentuera la diffusion de ce type de construction.

Coiffée d'un toit à deux versants, la maison se compose d'une galerie en façade et d'un balcon couronné d'un fronton triangulaire. Jetez un coup d'œil au revêtement de bardeaux qui produit un effet de relief, aux chambranles moulurés qui soulignent les ouvertures, aux modillons et tympans qui décorent la corniche, aux petites baies losanges qui percent les pignons des façades latérales et aux colonnes ouvragées et aisseliers qui agrémentent la galerie.



Maison propre à l'architecture vernaculaire industrielle revêtue de bardeaux décoratifs

## 5 Maison Tardivel

100, rue Lavallée

Construite vers 1850, la maison Tardivel est un bel exemple de la maison traditionnelle québécoise construite en pièce sur pièce. La forte pente de sa toiture évoque néanmoins l'architecture coloniale française. Son toit à deux versants se prolonge par l'égout retroussé qui sert d'avent à la galerie de la façade sud. Vers 1940, le corps de logis a été allongé en direction de la rue Lavallée.

La propriété a su conserver ses caractéristiques traditionnelles telles que son revêtement en bardeaux de cèdre, ses fenêtres à battants à petits carreaux, ses planches cornières et ses chambranles moulurés qui habillent les ouvertures. Aussi, l'aménagement paysager et le terrain de tennis contribuent à la qualité du lieu.



*Maison Tardivel en 1943*

Collection Société d'histoire de La Haute-Saint-Charles

## 6 Maison Savard

170, rue Giroux

D'inspiration française, la maison Savard aurait été construite vers 1760. Elle est en pièce sur pièce assemblée en coulisse. Ce mode d'assemblage est constitué de pièces de bois équarries à la hache qui sont ensuite glissées dans des poteaux verticaux mortaisés d'une coulisse. Le tout est fixé par des chevilles de bois.

La charpente de la toiture à pignons à deux versants est caractéristique de l'époque de construction par l'emploi de croix de Saint-André. Les murs pignons ont une légère inclinaison du bas vers le haut, on dit alors que les murs ont du « fruit ». Cet angle ne résulte pas d'une diminution de l'épaisseur des murs, mais bien de la volonté du constructeur qui incline ainsi les murs de bas en haut vers l'intérieur afin de mieux supporter le poids de l'imposante charpente de la toiture.

La disposition des ouvertures sur chaque façade est asymétrique et elle ne se répète pas en quantité égale. La porte, les fenêtres et les lucarnes sont situées principalement sur la façade sud, ce qui permet de bénéficier du maximum d'ensoleillement. La maison Savard conserve ses fenêtres à battants à 24 petits carreaux.

Autrefois, on ne produisait pas de verre de grande dimension et l'acheminement intact de ce matériau fragile sur les lieux d'une construction tenait de l'acrobatie. C'est pourquoi les battants des fenêtres étaient composés de petits carreaux. La fenêtre à 4 carreaux située du côté nord-est (le coin le plus froid de la maison) indique l'emplacement de la laiterie de jadis.



*Maison d'inspiration française construite vers 1760*

Unique témoin des méthodes de construction du 18<sup>e</sup> siècle à Loretteville, la maison Savard a été classée monument historique en 1976 par le gouvernement québécois.

## 7 Maison Boutet

79, rue Giroux

Bâtie vers 1914, la maison Boutet est une construction en brique structurale; ce qui est peu commun à Loretteville. Un simple détail dans l'appareillage de la brique permet d'identifier ce type de construction. Après chaque groupe de cinq rangées de briques posées sur le long, une rangée de briques est posée en boutisse. Ces briques disposées perpendiculairement aux autres servent à assurer la liaison entre les épaisseurs de briques.

Le volume simple de cette construction au toit à deux versants est agrémenté d'une tourelle demi hors-œuvre à toit conique. Un assemblage de briques d'Écosse posées en soldat forme des linteaux au-dessus des ouvertures. Les façades latérales possèdent un détail architectural inhabituel, on peut y voir l'ancrage des poutres de plancher qui percent le mur à la hauteur des étages. Aussi, de petites baies losanges percent les pignons.



*Maison Boutet en juin 1943*  
Collection Famille Boutet

## 8 Maison Lavallée

75, rue Giroux

La maison Lavallée aurait été construite en 1910 pour une famille bourgeoise de Loretteville. Elle adopte une typologie atypique à mi-chemin entre l'architecture vernaculaire industrielle et le style Second Empire. La maison se compose d'un corps de logis à deux versants droits duquel se projette perpendiculairement un avant-corps central coiffé d'une toiture mansardée à brisis incurvé. Elle possède un revêtement en bardeaux de cèdre et des fenêtres à guillotine garnies de chambranles moulurés.

Introduite au 19<sup>e</sup> siècle, la fenêtre à guillotine provient vraisemblablement de l'Angleterre et de la Hollande. Elle s'ouvre par un mouvement vertical des châssis. Fruit d'une adaptation architecturale, ce type de fenêtres vient résoudre le problème des battants devenus encombrants depuis l'utilisation de nouvelles méthodes permettant de construire des murs plus minces.



*Maison Lavallée construite vers 1910*

## 9 Maison Martel

35, rue Giroux

La maison Martel s'inscrit dans la tradition néoclassique. Le néoclassicisme présente des éléments de composition architecturale très organisés qui apportent une rythmique et un ordre rigoureux à la construction. Ici, la toiture à deux versants droits avec des retours de corniches sur les façades latérales, l'ordonnance régulière des ouvertures de la façade ainsi que la lucarne centrale à fronton-pignon contribuent à la symétrie de cette architecture. La maison possède des chambranles moulurés, un revêtement de bardeaux de cèdre ainsi qu'une toiture en tôle à la canadienne, reconnaissable à son patron rappelant une multitude d'écailles plates. Le mât en acrotère couronnant le pignon de la lucarne centrale est un élément architectural peu commun sur le territoire de Loretteville.



*Maison d'esprit néoclassique construite au cours de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle*

## 10 Ganterie Maurice Pleau

29, rue Giroux

Construit en 1947, ce bâtiment à fonction spécifique est typique des constructions qui abritent des activités manufacturières. Le plan rectangulaire à un étage permet de distribuer la production sur un seul plancher. L'ordonnance régulière des nombreuses ouvertures, qui rythme les façades, offre un éclairage maximal aux aires de travail.



*Manufacture construite en 1947 par Maurice Pleau*  
Collection Famille Pleau

Véritable témoin de l'industrie de la ganterie à Loretteville, Gantec a été fondé par Maurice Pleau en 1939. Fils de Louis-Philippe Pleau, gantier d'expérience ayant travaillé à la première manufacture de gants à Loretteville en 1897, Maurice a su transmettre son savoir-faire à son propre fils Gilles et à son petit-fils Charles. Maurice Pleau a également été maire de Loretteville pendant deux mandats, soit de 1946 à 1949 et de 1957 à 1960.

## 11 Maison Pleau

207, rue Racine

Cette maison québécoise, érigée vers 1860, charme par sa simplicité et sa sobriété. La maison Pleau a été construite en deux étapes, la partie située à l'ouest de la cheminée constituant un ajout au corps initial. La volumétrie de l'ensemble, l'asymétrie des ouvertures, le revêtement en planches à feuillure de la façade et les fenêtres à battants à grands carreaux contribuent à l'harmonie de cette résidence.

L'emplacement de la maison, sise en retrait de la rue, résulte du lotissement de la partie nord du terrain; ce qui a permis d'élever le commerce ayant pignon sur rue. Le bâtiment plus ancien se trouve par conséquent repoussé au fond du terrain. Ce découpage est une caractéristique du cœur du vieux Loretteville.

Remarquez le petit bâtiment à façade postiche situé à l'ouest de la maison. Il se compose d'une porte à imposte et d'une fenêtre à grands carreaux. Ce bâtiment à fonction spécifique servait de hangar pour les corbillards du salon funéraire qui était alors situé en face.



*Jardin dernière la maison Pleau*  
Collection Famille Pleau

## 12 Ancien collège Saint-Joseph

184, rue Racine

En 1913, les Frères des Écoles chrétiennes enseignent aux garçons dans l'école du village occupée auparavant par les Sœurs de la Charité de Saint-Louis. En 1918, ils inaugurent le collège Saint-Joseph construit selon les plans préparés par l'architecte de l'instruction publique. L'immeuble en brique de quatre étages est typique des écoles construites au début du 20<sup>e</sup> siècle.

Bien qu'il ait subi des modifications, le collège a conservé sa volumétrie d'origine et ses linteaux en pierre couronnant les ouvertures. Son parapet a cependant été dépouillé de ses ornements. Un coup d'œil aux photos d'époque dévoilent que le parapet central était couronné d'un mât et percé d'une niche qui accueillait une statue.



*Collège Saint-Joseph lors de sa construction en 1918*  
Collection Raymond Martel

## 13 Premier bureau de poste

236, rue Racine

Érigé en 1925, le premier bureau de poste est représentatif des édifices publics du début du 20<sup>e</sup> siècle. Ce bâtiment abritera les bureaux de l'hôtel de ville de Loretteville de 1962 à 1976.

Ici, le revêtement ne sert pas seulement à protéger les murs extérieurs, mais il joue également un rôle esthétique. Parmi les détails qui font l'originalité de cette construction, il faut souligner le porche en façade au vocabulaire classique surmonté d'un parapet qui rappelle celui de l'édifice. Deux consoles en pierre de taille supportent la corniche au-dessus du tympan qui arbore les armoiries de la Ville de Loretteville. Aussi, les jeux de briques disposées en soldat forment des linteaux au-dessus des ouvertures et ceinturent l'étage supérieur.



*Premier bureau de poste érigé en 1925*

## 14 Maison Pageau

248, rue Racine

Construit vers 1920, le bâtiment Pageau se rattache à l'architecture Boomtown. Son volume cubique permet d'utiliser au maximum les trois étages. Les changements apportés à la forme des toitures sont étroitement liés à l'évolution des techniques et des matériaux de construction. Entre 1850 et 1900, la mise au point de l'asphalte et du goudron asphalté, jumelé à l'objectif d'utiliser les toits comme terrasse, jouera incontestablement sur la forme des maisons.



*La rue Racine au début du 19<sup>e</sup> siècle, trois styles architecturaux se côtoient: Second Empire, Boomtown et Québécois*  
Collection Camille Boulé

Au Québec, ce type de bâtiments à toit plat surmonté d'une corniche débordante est au cœur de l'activité urbaine de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, puisqu'il permet à la fois de loger des familles et d'avoir au rez-de-chaussée commerce sur rue. Les caractéristiques de la maison Pageau sont les jeux de briques contrastantes formant des linteaux au-dessus des ouvertures, les fenêtres à imposte vitrée, le bow-window montant de front en façade, le balcon à l'étage et sa balustrade en forme de soleil radiant, sans oublier la corniche débordante à tympan et à modillons, éléments distinctifs par excellence de l'architecture Boomtown.

## 15 Centre Saint-Louis

262, rue Racine

Les Sœurs de la Charité de Saint-Louis-de-France s'établissent à Loretteville, en 1905, pour enseigner dans l'école du village. En 1907, les Sœurs achètent un terrain en face de l'église pour y construire leur propre couvent. Ouvert en 1911, ce couvent correspond aujourd'hui à la partie centrale couronnée du clocher et à l'aile est de l'actuel centre Saint-Louis. Le couvent est agrandi en 1930 pour construire l'aile ouest. L'école ménagère, une nouvelle et vaste construction située le long du boulevard Valcartier, vient s'ajouter au couvent en 1939.

Bien que les bâtiments aient subi des transformations importantes au cours des années, plusieurs éléments architecturaux méritent de s'y attarder dont le portail de l'ancien couvent, le clocher, les linteaux en pierre des ouvertures ainsi que la polychromie des matériaux.

Le vieux couvent conserve toujours sa fonction institutionnelle puisqu'il a récemment été restauré pour y accueillir la bibliothèque Chrystine-Brouillet.



*Le couvent construit par les Sœurs de la Charité de Saint-Louis-de-France en 1911*  
Collection Raymond Martel

## 16 Église de Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette

277, rue Racine

Érigée en 1968 et se démarquant tant par l'originalité de sa forme que par l'utilisation des matériaux, l'église actuelle est la quatrième église du secteur. La première église construite en 1810 sera démolie pour faire place à un temple plus vaste. Terminé en 1903, celui-ci est incendié en décembre 1908. En juillet 1911, M<sup>re</sup> Paul-Eugène Roy préside la cérémonie de bénédiction de la troisième église qui est à son tour détruite par un violent incendie en 1967.

L'église actuelle, au langage franchement contemporain, est l'oeuvre de l'architecte Gilles Côté. Son plan centré de forme octogonale crée une vaste nef coiffée d'une toiture pyramidale à 16 versants. À chacun des huit côtés, un volume rectangulaire d'un seul niveau se projette vers l'extérieur. À l'entrée, les deux colonnes rondes sont revêtues de pièces de céramique orange de l'artiste Claude Vermette. À l'extérieur, à quelques mètres de l'église, se dresse le clocher qui suggère la forme d'une main tenant trois cloches.



*L'église érigée en 1968 se démarque par l'originalité de sa forme*

## 17 Presbytère

277, rue Racine

Construit en 1795, le presbytère de Loretteville a été modifié et agrandi à plusieurs reprises. Son aspect actuel est le résultat de travaux effectués en 1874, selon les plans de Joseph-Ferdinand Peachy, architecte éminent du 19<sup>e</sup> siècle. D'influence néoclassique, le presbytère est coiffé d'un toit à pavillon recouvert de tôle à la canadienne qui accueille six lucarnes à pignon; trois de chaque côté. Un jeu de briques forme des linteaux au-dessus des ouvertures qui rythment les façades de façon symétrique. Les corniches sont agrémentées de consoles ouvragées.

La façade revêt un parement en brique d'Écosse de couleur chamois. Dès le premier quart du 19<sup>e</sup> siècle et même à la fin du 18<sup>e</sup>, de pleines cargaisons de ces briques jaunes traversent l'océan et sont vendues sur les quais de Québec. À cette époque, elles servent à lester les navires qui viennent chercher au pays le gros bois d'œuvre.



*Presbytère de Saint-Ambroise, oeuvre de l'architecte Joseph-Ferdinand Peachy*  
Collection Camille Boulé

**S**avez-vous que, depuis 1935, la rue principale de Loretteville porte le nom de rue Racine, en l'honneur des trois frères Racine, prêtres, natifs de la rue qui porte aujourd'hui leur nom, et dont deux furent sacrés évêques, l'un à Sherbrooke et l'autre à Chicoutimi ?

### 18 Maison Prosper Martel

336, rue Racine

Cette maison de faubourg, construite au début du 19<sup>e</sup> siècle, est coiffée d'un toit à deux versants à l'égout retroussé. Les deux portes en façade dévoilent que cette demeure logeait plus d'une famille. Les maisons mitoyennes témoignent de la densification du village autour de l'église. Remarquez qu'elle forme un alignement intéressant avec les maisons voisines situées à l'ouest.

Cette maison conserve plusieurs détails architecturaux intéressants dont une balustrade en fer forgé, des aisseliers, des chambranles moulurés et des encadrements à colonnes doriques avec entablement à denticule. Fait intéressant à noter: la maison sise au 362, rue Racine présente exactement les mêmes moulurations.



*Maison de faubourg érigée au début du 19<sup>e</sup> siècle*

### 19 Maison Parent

446, rue Racine

Bâtie vers 1900, la maison Parent s'apparente au modèle états-unien appelé « Four Square » ou maison cubique. Véritable révolution de l'habitation au tournant du siècle dernier, spacieuse et économique, elle apporte une solution standard en permettant de loger amplement, d'aménager les chambres à l'étage et de consacrer le rez-de-chaussée aux activités quotidiennes. La maison Parent se compose d'un toit à pavillon posé sur un volume carré. L'ornementation est simple, des lucarnes triangulaires percent les quatre versants du toit et des consoles ouvragées décorent les larges corniches.

Avez-vous remarqué le jeu de bardeaux qui revêt le fronton des lucarnes ? Dans le dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle, on ne se contente plus, comme le veut la tradition, de façonner le bardeau en planchettes rectangulaires. Le goût du victorien qui opte pour une surcharge du décor amène les artisans à réaliser des bardeaux décoratifs, comme en font foi, ici, les lucarnes-pignons à motifs d'écailles de poisson.



*Maison cubique construite au début du 20<sup>e</sup> siècle*

## 20 Maison Cimon

454, rue Racine

Construite vers 1900, la maison Cimon s'inspire du style Néo-Queen Ann. Ce style a été développé en mélangeant la rusticité rurale anglaise d'une grande demeure et des éléments classiques apparus sous le règne d'Anne Stuart, reine d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande de 1702 à 1714. Ce style raffiné à la volumétrie imposante comporte une infinité de détails d'ornementation.

Cette résidence de grande qualité se distingue par ses tourelles polygonales à toit conique et à fronton-pignon, sa toiture complexe, ses fenêtres à imposte vitrée, sa galerie courant sur la façade avant et latérale et ses consoles qui ornent les corniches. De plus, l'élévation de la maison, due à la déclivité du terrain, lui confère une apparence monumentale.



*Maison d'inspiration Néo-Queen Ann construite vers 1900*

## 21 Maison Léonidas Savard

3724, rue Verret

Cette petite maison, construite au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, charme par sa simplicité et son authenticité. Surélevée par des fondations hautes en raison de la pente du terrain, elle comporte la plupart des traits distinctifs de la maison québécoise. Son revêtement de planches à feuillure en façade et de bardeaux de cèdre sur les murs pignons démontre une façon traditionnelle de recouvrir les maisons. L'asymétrie des ouvertures en façade, le toit à deux versants à égout retroussé, les fenêtres à battants à six grands carreaux et les chambranles moulurés autour des ouvertures témoignent de son excellente intégrité architecturale. Remarquez les bardeaux découpés formant une dentelle sous les fenêtres de l'étage.



*Maison québécoise construite vers 1850*

## 22 Maison Onésime Fiset

3775, rue Verret

La maison Onésime Fiset se distingue par l'abondance de son ornementation qui contribue à exprimer charme et cachet. Construite vers 1885, elle s'inspire du style Second Empire qui se reconnaît par sa toiture à la mansarde à deux versants. Son revêtement se compose de planches à feuillure en façade et de bardeaux de cèdre sur les murs pignons. Elle a conservé sa porte à panneaux et ses fenêtres à battants à six grands carreaux. Trois lucarnes à frontons triangulaires percent le brisis du toit. La finesse d'exécution des consoles ouvragées et des chambranles découpés contribue à la qualité architecturale de cette jolie maison.

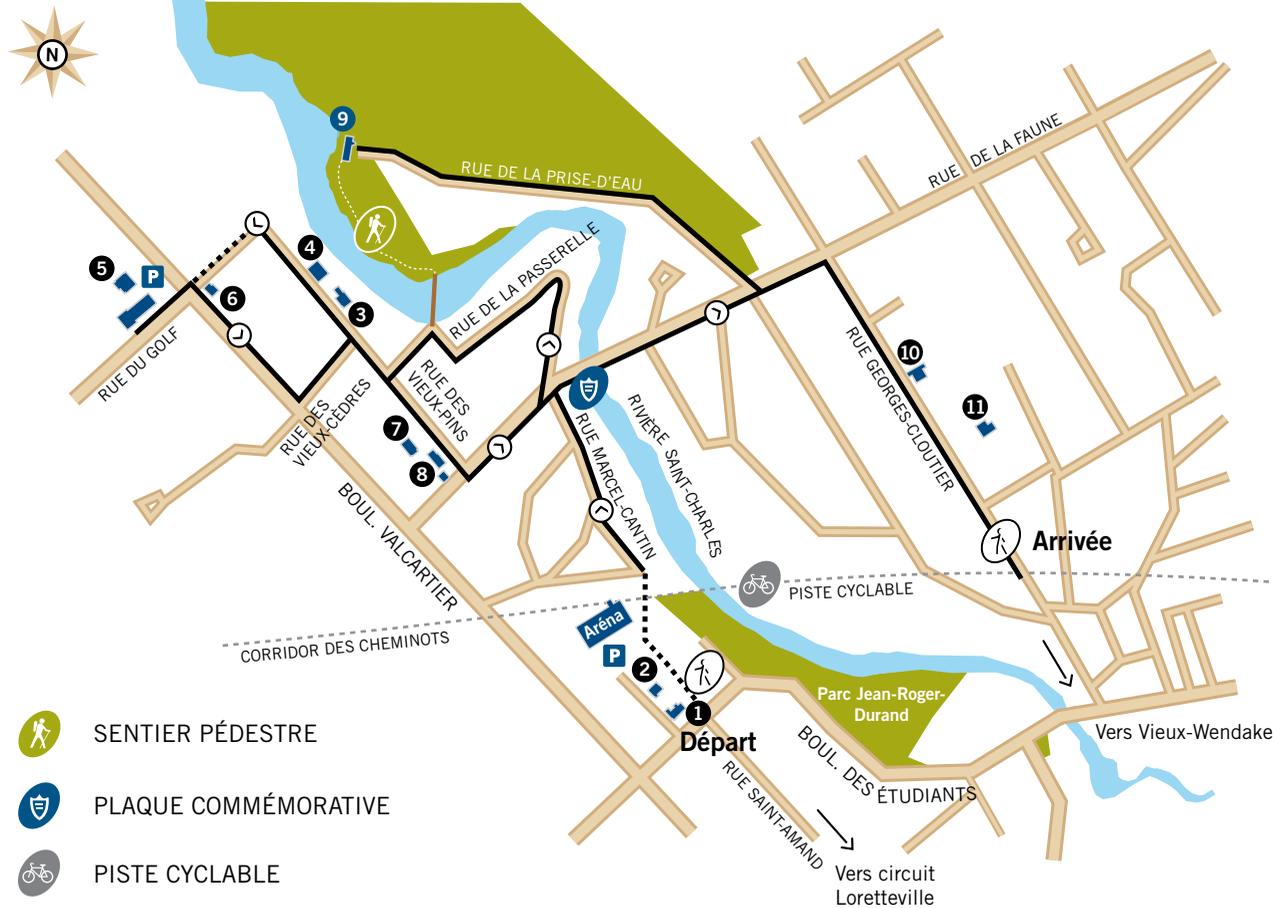


*Détails des moulurations de la maison Onésime Fiset*



## C hâteau-d'Eau

Durée: 2 à 3 heures



## ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

### Secteur Château-d'Eau

1. Église anglicane St. Paul ..... 31
2. Ancienne école protestante ..... 32
3. Maison Lemieux..... 32
4. Maison Reid ..... 33
5. Église et presbytère de Sainte-Marie-Médiatrice..... 34
6. Maison Pelletier ..... 35
7. Maison Fragasso ..... 36
8. Maison Blondeau ..... 37
9. Le château d'eau ..... 38
10. Maison Barthe ..... 39
11. Maison Jean ..... 40

## LA VILLÉGIATURE À CHÂTEAU-D'EAU

Lieu de villégiature très apprécié, depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le secteur de Château-d'Eau accueille juges, docteurs et autres bourgeois de Québec pendant la période estivale. Le golf, le tennis et le canot, qui gagnent en popularité à cette époque, trouvent un environnement propice dans cette petite bourgade aux paysages bucoliques. Dans son *Recueil de souvenirs* publié en 1949, Alexandre Martel raconte « Les beaux soirs d'été, il y avait fréquemment, des promenades en canots sur la rivière; les embarcations étaient décorées et illuminées avec des lanternes chinoises, la vue était féerique, et le nombre des promeneurs était grand. ».



*Les jardins de la famille Dombrowski témoignent de l'opulence de la bourgeoisie de l'époque. Aujourd'hui disparus, les jardins étaient situés à l'angle de la rue du Golf et du boulevard Valcartier*  
Collection Famille Dombrowski

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le territoire est aussi connu sous le nom de Castorville, puisque, semble-t-il, l'un des saisonniers de l'époque, le docteur Samuel Grondin, est propriétaire de l'équipe de hockey « Les Castors de Québec ».

La ville de Château-d'Eau est créée en 1926, se séparant de Loretteville. Elle s'annexe à nouveau à cette dernière en 1964.



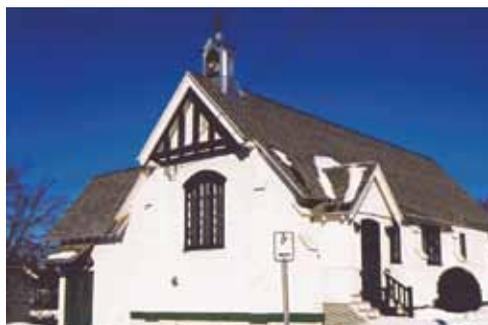
*Photo prise dans les jardins de la famille Dombrowski*  
Collection Famille Dombrowski

### 1 Église anglicane St. Paul

90, boulevard des Étudiants

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le secteur de Loretteville compte près de 2 000 habitants, dont une petite communauté anglicane. En 1914, le diocèse anglican de Québec met sur pied des services religieux de base et aussitôt la communauté organise une campagne de financement afin de construire son propre temple. Érigée en 1919, l'église adopte un plan barlong avec son porche occupant le long pan. Typique de l'architecture de l'Église anglicane, St. Paul's Church s'inspire du gothique anglais, puisant ses références dans la période Tudor. Cependant, le revêtement en bardeaux de cèdre dénote l'influence d'un courant esthétique de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle qui origine de la Nouvelle-Angleterre.

Consacrée le 11 juin 1920, l'église anglicane St. Paul prend le nom de l'ancienne église St. Paul du Cap-Blanc, dont elle hérite aussi du mobilier et de la cloche.



*Église érigée en 1919 par la communauté protestante de Loretteville*

## 2 Ancienne école protestante

77, rue Saint-Amand

Construit vers 1917, à proximité de l'église anglicane, ce bâtiment abrite l'école protestante pendant plusieurs années. Inspirée de l'architecture cubique qui se reconnaît à son plan carré coiffé d'une toiture à pavillon, cette maison comporte quelques éléments architecturaux peu communs à Loretteville. Une tour demi hors-œuvre au sommet tronqué est disposée en façade et dix lucarnes pendantes percent la toiture. Le carré est revêtu de papier goudronné aussi appelé « papier brique ». Ce matériau d'imitation est fort populaire entre 1930 et 1960 en raison de son coût économique et de sa facilité d'installation.

L'ancienne école et l'église St. Paul forment un îlot ayant une valeur culturelle qui témoigne de la présence d'une communauté protestante à Loretteville au 20<sup>e</sup> siècle.



*Bâtiment de style cubique ayant abrité l'école protestante au début du 20<sup>e</sup> siècle*

## 3 Maison Lemieux

300, rue des Vieux-Pins

La maison Lemieux s'inspire du style Pittoresque très en vogue au tournant du 20<sup>e</sup> siècle. Cette maison d'un étage et demi, coiffée d'une toiture à deux versants droits, combine élégance et sobriété. Elle conserve son revêtement traditionnel de planches à feuillure, ses fenêtres à battants à grands carreaux et ses chambranles moulurés.

Cette demeure s'intègre harmonieusement à son environnement. Quelques détails architecturaux évoquent les activités de villégiature du début du 20<sup>e</sup> siècle. La porte principale est orientée en fonction de la rivière et non de la rue. Cette orientation témoigne de l'importance de la rivière et du paysage qu'elle offre aux estivants. Typique des lieux de villégiature, l'imposante galerie qui couvre deux façades offre un espace de vie qui assure la transition entre l'intérieur et l'extérieur en prolongeant le rapport du bâtiment avec son environnement.



*Maison de style Pittoresque érigée au début du 20<sup>e</sup> siècle*  
Collection Famille Lemieux

## 4 Maison Reid

306, rue des Vieux-Pins

Cette maison de style Arts et Métiers a logé le docteur Joachim Reid qui a été le premier maire de Château-d'Eau, soit de 1926 à 1937. Apparu au début du 20<sup>e</sup> siècle, le style Arts et Métiers exploite l'idée de la campagne romantique. Il se caractérise par l'utilisation de plans informels, par une décoration très simplifiée et par une volonté d'harmoniser le bâtiment à son environnement physique et naturel. La maison Reid se rattache à l'esprit du mouvement Arts et Métiers en raison de ses grandes lucarnes rampantes, son revêtement en bardeaux de cèdre et son abondante fenestration située sur la façade sud. Autre trait caractéristique, l'extrémité visible des pièces de charpente de la toiture apporte un aspect rustique au bâtiment.



*La maison Reid s'intègre harmonieusement à son environnement naturel*

## 5 Église et presbytère de Sainte-Marie-Médiatrice

12675, boulevard Valcartier

Érigé canoniquement le 3 juin 1950, la nouvelle paroisse détachée de Saint-Ambroise-de-Jeune-Lorette est placée sous le patronat de Sainte Marie Médiatrice. Construite en 1950-1951 selon les plans de l'architecte Joseph Marchand, l'église s'inscrit dans la mouvance du nationalisme et du rationalisme en architecture religieuse. Son volume bas se confond avec les habitations du secteur. Seuls le clocher et le décor de la façade révèlent sa fonction religieuse.

Les revêtements en plaques d'amiante-ciment créent des motifs au niveau des pignons formés par la toiture. Les portes d'entrée sont surmontées de cinq fleurs de lys et d'un grand fronton percé d'une ouverture triangulaire décorée de verre givré bleu, jaune et rouge et ornées d'un grand Christ en croix. Sur les murs latéraux, les contreforts révèlent la trame structurale du bâtiment et les fenêtres à guillotine jumelées percent chaque travée.

Érigé en 1949 selon les plans de l'architecte Charles Dumais, le presbytère s'inscrit dans le style architectural dit cubique.



*Église construite en 1950-1951 selon les plans de l'architecte Joseph Marchand*

## 6 Maison Pelletier

12410, boulevard Valcartier

Vers 1880, la maison à lucarne-pignon est apparue dans le paysage québécois, permettant aux maisons à toit à deux versants d'offrir une meilleure occupation de l'étage. Son architecture s'inspire de façon éloignée de l'architecture néogothique (1840-1890) dont la particularité réside dans les arcs en ogive des fenêtres, surmontés d'un pignon. La lucarne pignon centrale incite à une répartition symétrique des ouvertures de la façade. La maison Pelletier se distingue par l'intégrité de ses éléments décoratifs. Les chambranles autour des ouvertures et la corniche à modillons de la porte principale exécutés avec grande finesse agrémentent cette charmante demeure.



*Maison à lucarne-pignon avec ses détails architecturaux finement exécutés*

## 7 Maison Fragasso

285, rue des Vieux-Pins

Construite au début du 20<sup>e</sup> siècle, la maison Fragasso est un remarquable témoin de l'époque de la villégiature. Elle s'inscrit dans le mouvement Arts et Métiers qui s'inspire de la chaumière anglaise afin de créer des bâtiments pittoresques et informels. Les concepteurs de ce style abandonnent la symétrie classique. Dorénavant, la conception de l'intérieur du bâtiment déterminera son apparence extérieure, et non le contraire. Ainsi les ouvertures sont librement distribuées.

Le plan informel, la toiture aux versants inégaux, les grandes lucarnes à pignon et les massives cheminées en brique composent la volumétrie du bâtiment. Parmi les autres détails architecturaux qui rattachent cette maison au mouvement Arts et Métiers, notons l'avant toit qui se prolonge au-dessus de la galerie et le parement mixte constitué de planches de bois horizontales au rez-de-chaussée et d'une fausse structure à colombage à l'étage qui concourent à créer un effet médiéval rural.



*Maison de style Arts et Métiers érigée au début du 20<sup>e</sup> siècle*

## 8 Maison Blondeau

2994, rue de la Faune

Cette maison a été construite en 1913 par le lieutenant-colonel Ernest Blondeau, maire de Château-d'Eau de 1944 à 1950 et propriétaire de la manufacture Indian Slippers, spécialisée dans la fabrication de pantouffles et de souliers.

Elle s'inscrit incontestablement dans le mouvement Arts et Métiers du début du 20<sup>e</sup> siècle. Visibles sous l'extrémité des versants de toit, les chevrons donnent un aspect campagnard au bâtiment. Les grandes lucarnes rampantes de la toiture qui se terminent en demie-croupe évoquent les chaumières anglaises, première source d'inspiration du mouvement Arts et Métiers. La subdivision en forme de losange des carreaux des fenêtres rappelle l'influence du gothique.



*Maison de style Arts et Métiers construite en 1913*

Le garage, qui emprunte le même langage architectural que le bâtiment principal, et le jardin minutieusement exécuté contribuent à la qualité esthétique de cette demeure, rappelant ainsi la villégiature du début du siècle passé.

## 9 Le château d'eau

2964, rue de la Faune

À la fin des années 1840, la Ville de Québec charge l'ingénieur bostonnais Georges R. Baldwin de réaliser les plans et devis de son futur système d'approvisionnement en eau. La construction de cet aqueduc était rendue nécessaire du à l'expansion de la ville et à la série de conflagrations qui avaient rasé des quartiers entiers. Baldwin suggère une prise d'eau en bordure de la rivière Saint-Charles puisque son débit régulier et son altitude permettent un aqueduc fonctionnant par gravité. L'installation de la première conduite débute en 1854. De nouvelles conduites sont installées en 1883 et 1913. Un premier barrage est construit, entre 1929 et 1931, afin d'élever le niveau des eaux et de régler le problème d'approvisionnement durant la période estivale.

En 1949, un second barrage est érigé et le château d'eau actuel est construit. Il constitue un exemple tardif d'architecture de style château. Ce style, qui s'inspire de l'architecture médiévale, est souvent utilisé pour la construction d'édifices fédéraux au tournant du 20<sup>e</sup> siècle. La volumétrie du corps principal, coiffé d'une haute toiture recouverte de plaques de cuivre et percé de lucarnes pendantes avec sa tourelle hors-œuvre à toit conique, contribue au romantisme du lieu. Plusieurs éléments rarissimes témoignent de la qualité architecturale du bâtiment. Le chambranle de porte en pierre est surmonté des armoiries de la Ville de Québec. Une grille faîtière orne le sommet de la toiture et les avant-corps latéraux sont couronnés de créneaux qui rappellent les châteaux médiévaux.



*Le château d'eau vers 1970*  
Collection Gilles Martel

## 10 Maison Barthe

262, rue Georges-Cloutier

Construite en 1895, la maison Barthe s'inscrit dans le courant de l'architecture Second Empire. Elle conserve plusieurs éléments décoratifs rarissimes qui témoignent de la richesse des premiers occupants. On remarque ici, un agencement de briques posées en soldat au-dessus de l'ouverture en arc en plein centre du balcon, des chaînages d'angle faits en pierre de taille, des linteaux en pierre au-dessus des ouvertures en arc surbaissé, ainsi qu'une corniche à console au sommet des murs. La tourelle demi hors-œuvre, disposée au centre de la façade, est un trait distinctif du style Second Empire. Celle, tronquée à son sommet, est coiffée d'une toiture en pavillon dont les versants sont percés de lucarnes. Aussi, des colonnes ouvragées et un garde-corps aux balustres tournés ornent la galerie et le balcon.



*Magnifique résidence de style Second Empire construite en 1895*

## 11 **Maison Jean**

246, rue Georges-Cloutier

Bâtie au tournant du 20<sup>e</sup> siècle pour une famille aisée de Loretteville, cette demeure s'inscrit dans le courant Second Empire, aussi nommé « French Cottage » ou « French Mansard » par nos voisins du sud. Sa volumétrie se compose d'un plan rectangulaire coiffé d'une toiture mansardée à deux versants dont le terrasson forme un pavillon et d'une galerie en façade surmontée d'un balcon. Plusieurs détails ornamentaux témoignent du savoir-faire des artisans locaux et de l'opulence des premiers occupants. Parmi ces détails, on peut observer deux lucarnes doubles à fronton triangulaire qui percent la pente du brisis, les fenêtres à battants à grands carreaux qui ont été préservées, deux petites baies vitrées latérales qui ornent la porte d'entrée et une corniche à consoles et à caissons qui couronne le sommet de la façade. Un lambris traditionnel de planches horizontales recouvre le carré. De la tôle à baguettes revêt le terrasson de la toiture alors que de la tôle à la canadienne habille le brisis.



*Maison Jean vers 1940*  
Collection Famille Lemieux

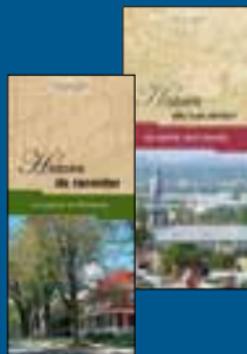
## Un réseau, une collection

Les publications de la collection *Itinéraires histoire et patrimoine* proposent des guides de découverte de l'histoire et des richesses patrimoniales qui caractérisent un territoire ou encore un de ses éléments distinctifs. Cette collection est une initiative du réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine* ([www.vvap.ulaval.ca](http://www.vvap.ulaval.ca)), qui a pour mission de promouvoir et mettre en valeur les arts, la culture et le patrimoine dans une optique de développement du tourisme culturel dans toutes les régions du Québec.

### Également disponibles

dans la série *Histoire de raconter*:

- › Cap-Rouge
- › La Maison des Jésuites de Sillery
- › La Villa Bagatelle
- › L'arrondissement historique de Sillery
- › Le faubourg Saint-Jean
- › Le quartier Maizerets
- › Le travail du cuir à domicile
- › Saint-Sauveur
- › Sainte-Foy



Disponible dans les bibliothèques et bureaux d'arrondissement de la Ville de Québec.



*Château-d'Eau vers 1970*  
collection : Famille Lemieux

## Entente de développement culturel

---

VILLE DE  
**QUÉBEC**



Culture,  
Communications et  
Condition féminine

Québec 

Arrondissement de La Haute-Saint-Charles